

# “ Nous aurions dû tous les trois être fusillés en 1943 ”

nous déclare M. Marceteau dont le fils vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur

— Oui, nous avons vécu, à cette époque des heures pénibles, nous déclarent M. et Mme Marceteau, 8, rue de la Marne, quand nous venons leur annoncer que leur fils Gaston vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur ; nous aurions dû être fusillés.

Le père nous conte avec émotion ces parachutages d'armes de La Couture et d'Aizenay, d'où son fils revenait toujours ardent, au lever du jour ; un troisième parachutage devait avoir lieu, et Mlle Gisèle Marceteau, alors professeur de philosophie à Paris, aujourd'hui professeur au Cambodge, avait déjà rédigé le message que devait transmettre un poste émetteur installé chez une personne sourde, près de la gare...

Mais le 2 septembre 1943, alors qu'il se rendait à son travail au bureau des charbons, que dirigeait le capitaine Pépin, aujourd'hui décédé, M. Gaston Marceteau, 20 ans, était arrêté. Ce qui se passa ensuite, Mme Marceteau l'a conté dans un journal personnel, tout vibrant encore d'émotion courageuse : à 10 heures, des policiers allemands sonnent au n° 8 de la rue de la Marne. M. Marceteau était à décharger du fourrage à Belleville ; Mme et Mlle Marceteau vinrent ouvrir :

— Madame, nous venons d'arrêter votre fils et nous sommes obligés de faire une perquisition avec vous dans la maison. Ne bougez pas et montrez-nous la chambre de votre fils...

Ils cherchèrent en vain de la chambre à la cave. Mme Marceteau gardait son sang-froid. Un policier éclata de colère :

— Madame, vous n'avez pas l'air surprise de l'arrestation de votre fils... »

Elle ne répondit pas, mais on devine son angoisse quand elle apprit qu'il était transféré à la prison de la Pierre-Lévy, à Poitiers, et qu'il était inculpé de « parachutage d'armes et d'intelligence avec l'ennemi... » On devine aussi les voyages pénibles de la mère à Poitiers pour changer le linge du fils, qu'elle ne pouvait voir, les nouvelles transmises par les sœurs de l'Union Chrétienne de Poitiers ; la messe de minuit, à Noël, dans la prison, où les stalles séparaient les détenus ; le départ en janvier 1944 pour le camp de Weimar ; les lettres brèves, seulement autorisées en allemand ; le bombardement du camp le 24 août 1944, pendant lequel le jeune Yonnais eut le poignet droit fracassé.

« Dieu nous sauve » écrit-il, le jour de la Libération de Buchenwald

Et ce fut la nuit pour les nouvelles...

Près de dix mois après, arrive une lettre au crayon, triomphale : « Dieu nous sauve ! » Les Améri-



Rep. photo « R. O. »

M. Gaston MARCETEAU qui vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

cains venaient de libérer, le 11 avril 1945, le camp de Buchenwald, où, entre les survivants, se trouvait M. Marie, ingénieur T.P.E.

M. Gaston Marceteau, revenu en mai à La Roche-sur-Yon, y resta deux ans pour se reposer, avant de partir comme sous-chef du personnel au Centre technique de construction de moteurs d'avions à Villaroche, près de Melun.

## Un développement important à son service de renseignements

M. Gaston Marceteau avait déjà la croix de guerre avec palmes ; il a reçu deux citations :

« Dès 1940, a montré une grande activité comme agent de renseignements ; a opéré de multiples liaisons avec un total mépris du danger ; a participé avec enthousiasme à plusieurs parachutages d'armes ; est parvenu à faire disparaître tous les papiers compromettants, n'a pas fait de révélation, sauvant ainsi toute son organisation.

« Responsable du réseau « Centurie » en territoire occupé, a su donner, par son courage et son intelligence, un développement important à son service de renseignements... »